

# PREMIERE

## le grand **8** de **Tarantino**

16 pages d'entretiens exclusifs

**LELOUCH &  
DUJARDIN  
EN COMPAGNIE  
DES HOMMES**

**16 FILMS  
À SUIVRE  
EN 2016**

**+**

**STEVEN SPIELBERG  
CATE BLANCHETT  
ROONEY MARA  
VALÉRIE DONZELLI**

M 05730 - 466 - F: 4,90 € - RD







# replay

le home guide dvd

blu-ray vod séries

## 142 *Culte*

### **Body Double**

Avec son image d'une définition stupéfiante, le Blu-ray de *Body Double* nous donne l'impression d'être directement téléporté au cœur des années 80. Brian De Palma y livre sa vision personnelle de *Sœurs froides*, explicite et décomplexée.

## 145 *Focus*

### **La Dame dans l'auto...**

D'un roman de Sébastien Japrisot sur la confusion d'identité, Joann Sfar a tiré un thriller déroutant, sensuel et coloré, dont l'étrange séduction provient en grande partie de l'image signée Manuel Dacosse. Rencontre.

## 147 *Battle*

### **Mission : Impossible 5 versus 007 Spectre**

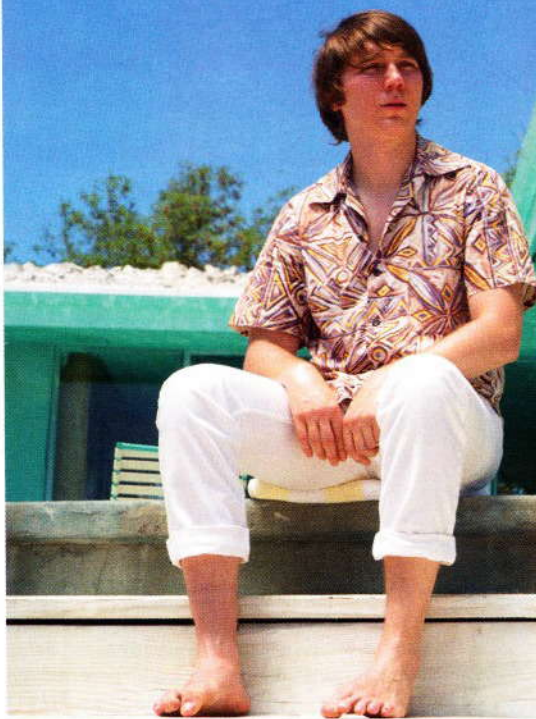
Impossible de ne pas faire le lien entre le cinquième épisode de la franchise incarnée par Tom Cruise, qui sort en Blu-ray, et le dernier *James Bond*. Difficile aussi de résister à la tentation de mettre les deux en compétition. Et le vainqueur est...

## 150 *Séries*

### **Peep Show**

Après neuf saisons sur Channel 4, il est temps de découvrir de ce côté-ci de la Manche la série *Peep Show*, un sommet de comédie grinçante centrée sur Mark et Jeremy, deux anti-héros d'une franchise désarmante.

# LA VIE DE BRIAN



le débrief du mois

**Love and Mercy**, de Bill Pohlad, met en résonance deux périodes de la vie du génie créatif Brian Wilson, leader des Beach Boys et schizophrène notoire. Oren Moverman, l'auteur du scénario, revient sur la conception de ce biopic hors normes.

PHOTO ARP



La carrière d'Oren Moverman se partage entre écriture et mise en scène. Il a réalisé trois films passionnants, pourtant méconnus en France. Le premier, *The Messenger* (2009), suivait deux militaires chargés d'annoncer aux familles le décès de leur fils au combat. Malgré deux nominations aux Oscars (meilleur acteur dans un second rôle pour Woody Harrelson et meilleur scénario), il n'est sorti qu'en DVD. *Rampart* (2011, encore avec Woody Harrelson dans le rôle d'un flic raciste) a été exploité en catimini deux ans après sa sortie américaine. Et *Time Out of Mind* (2014), avec Richard Gere dans le rôle d'un SDF, n'a jamais été distribué. Oren Moverman est presque plus connu grâce à son travail de scénariste pour Alison Maclean (*Jesus' Son*) ou Todd Haynes (*I'm Not There*, biopic sur Bob Dylan). D'ailleurs, il est ravi d'avoir laissé la mise en scène de *Love & Mercy* à Bill Pohlad, comme il nous le confie.

**PREMIÈRE : Votre précédente expérience du biopic vous a-t-elle aidé pour écrire *Love & Mercy* ?**

**OREN MOVERMAN :** La principale leçon que j'en ai retenue, c'est qu'il est quasiment impossible de raconter une histoire sur la vie de quelqu'un. On doit donc trouver des solutions pour s'en sortir. L'une d'elles consiste à se concentrer sur certaines périodes plus spécifiques. Je connaissais un peu la vie de Brian Wilson grâce à un ami, véritablement obsédé par sa biographie. Nous en avons aussi beaucoup parlé avec Bill Pohlad. Je me suis rendu compte que le sujet avait fait l'objet de plusieurs tentatives d'adaptation, sans succès. Au cours de nos conversations, on a commencé à évoquer la chanson *Love & Mercy*, qui résume assez bien Brian Wilson. Son histoire est extraordinaire au point de ressembler à une fiction – avec ces personnages invraisemblables comme le docteur Landy, ou la manière dont sa future femme le sauve, après lui avoir vendu une Cadillac... Plus on creusait et plus on voyait comment isoler deux périodes dans la vie de Brian, deux phases qui s'entrecroisaient et convergeaient l'une vers l'autre. La face « *Mercy* », celle du musicien en pleine ascension dans les années 60, qui se révèle génial mais



perd peu à peu la raison, sombre dans la drogue et la dépression. Et la face « *Love* », celle des années 80 où il essaie de s'en sortir, au détriment de la musique.

**Quelle différence y a-t-il entre *Love & Mercy* et *I'm Not There* ?**

Le film de Todd Haynes n'est pas seulement un biopic musical ; il traite aussi d'un musicien américain iconique. Todd a élaboré son projet avec une idée forte dont l'exécution est devenue un véritable exercice intellectuel (*plusieurs comédiens, dont Cate Blanchett, interprètent Bob*

*Dylan*). Nous avons voulu inventer une façon différente, pas nécessairement linéaire, de raconter l'existence d'un homme. Avant tout, il fallait coller au sujet. Bob Dylan, lui, se voulait polymorphe, avec plusieurs personnalités, impossible à cerner. De son côté, l'histoire de Brian Wilson est plus ouverte et plus émotionnelle. Elle peut se résumer très simplement à ces deux époques particulières de sa vie.

**Comment vous êtes-vous partagé les tâches avec Bill Pohlad ?**

Je n'ai jamais envisagé *Love & Mercy*

autre  
scén  
prod  
donn  
me p  
mom  
que l  
et ce  
Lors  
en so  
de fa  
lui a

Pour  
le rô  
C'éta

PHOTO ARP





“ Je n’ai jamais envisagé *Love & Mercy* autrement que d’un point de vue de scénariste. ”

autrement que d’un point de vue de scénariste. Au départ, Bill était producteur et, en tant que tel, il me donnait beaucoup d’indications, il me proposait des idées. Au bout d’un moment, j’ai saisi très clairement que le film allait refléter sa vision et cela me convenait parfaitement. Lorsqu’il a fallu trouver un metteur en scène, il a assumé cette charge de façon assez naturelle. Le résultat lui a donné raison.

**Pourquoi deux acteurs pour jouer le rôle de Brian Wilson ?**  
C’était une question importante.

Il y avait deux époques et nous nous sommes tout de suite demandé si un même interprète pourrait jouer les deux versions du personnage, ou s’il fallait confier les rôles – Brian jeune et Brian vieux – à des comédiens différents (*Paul Dano et John Cusack*). La seconde solution s’est imposée du simple fait que Brian Wilson avait beaucoup changé physiquement en l’espace de vingt ans. Ce fut la seule approche « conceptuelle » du film. Par ailleurs, on ne voulait pas forcément choisir quelqu’un qui lui aurait ressemblé exactement. Lorsque vous regardez

des photos de Brian dans les années 80, après sa perte de poids, il a l’air radicalement différent de ce qu’il était quelques années plus tôt.

**Le choix de la musique est-il arrivé au moment de la mise en scène ou de l’écriture ?**

Atticus Ross a composé sa partition après le tournage, mais tous les montages sonores ont été imaginés dès l’écriture, ainsi que les bruits qui s’assemblent pour retranscrire ce qui se passe dans la tête de Brian. Nous voulions créer des sons de cette sorte. Nous savions aussi que nous allions nous concentrer sur les années 60. Pour les sessions d’enregistrement de l’album *Pet Sounds*, il s’agissait moins de comprendre les chansons que le processus créatif de Brian. Toutes ces idées étaient dans le script et elles ont pris leur forme définitive au montage.

**Le film a-t-il modifié votre appréciation des albums de Brian Wilson et des Beach Boys ?**

J’ai toujours aimé leur musique jusqu’à ce que, il y a quelques années, sous l’influence de mon ami et producteur Lawrence Inglee, elle prenne de plus en plus d’importance dans ma vie. Il m’a vraiment appris à écouter Brian Wilson, à comprendre ce que voulait dire sa musique, à étudier le contexte historique. Lorsque Bill m’a proposé d’écrire le scénario de *Love & Mercy*, je connaissais déjà bien l’histoire de Brian, mais ce n’était rien à côté de ce que j’ai découvert en développant le projet. J’aurais bien aimé inclure beaucoup d’autres anecdotes dans le film, mais il n’y avait tout simplement pas assez de place.

**Vous n’avez pas de regrets de ne pas avoir réalisé *Love & Mercy* ?**

Aucun. J’étais très heureux que Bill s’en charge. Sur le plateau, je le regardais travailler en tant que producteur et aussi en tant qu’ami. J’ai souvent participé à des films sans en assurer la mise en scène et c’est toujours intéressant de voir d’autres réalisateurs retranscrire leur vision. Je ne suis pas très susceptible avec mes scripts. Je ne suis pas si imbu de moi-même pour penser que ce serait meilleur si je les réalisais.

INTERVIEW GÉRARD DELORME

